



Avis pressant a la Convention /

Olympe de Gouges

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Avis pressant a la Convention /

Quand les lioromes sont divisés d'epi^ nions et d'intérêt dans le temps des révolutions , c'en est fait de la liberté et de ']' égalité : l'uiiiorr de£ vrais républicains* fait leur force , et cimente leur gouvernement. Elle est l'arrêt de mort des tyrans. Quand serez-vous frappés de cette vérité?

Citoyens , la patrie est au bord de l'a-' byme ; la foudre des despotes' de tous le# genres est prête à l'embraser de toutes parts. Je viens vous offrir le seul moyen qui puisse la sauver. Ce moyen est facile , puisqu'il est entre vos mains.

La Convention Natiôûalé est devenue* enfin la boîte à Pandore ; est-ce le crime en? la vertu qui doit triompher ? Si c'est le crime , faites couvrir d'un crêpe noir la statue de la F' rance , donnez lé signal de la

ÏHENEWBEaRY ■ UBRARY

mort/ et terrai nez nos maux •, si c'est la vertu , faites parler les loix républicaines , faites punir les agitateurs , et terminez 110s maux ? Choisissez èt terminez nos maux.

! ,& temps de vous supplanter par une ambition délirante et de briguer les applaudisse mens populaires est passé; Il ne s'agit pas de se disputer 'les talées 5 mais la gloire de 'sauver, la patrie , et cette discussion n'est pas un' combat à mort entre les citoyens y comme celui que vous- présentez tous les jours dans vos séance»/, il üe vous reste plus «toi'un moment précieux ; sachez

en profiter ou c'en est fait de vous , du peuple et de la France entière. Fa vain je vous donnerais le nom de législateurs ; sachez le mériter ; sachez- encore plus > pour l'imprimer dans toutes les âmes , vous pardonner matin Cernent vos torts ? vos haines , vos dissensions qui 'vous font soupçonner de conspirations. Rem rez- dans vos consciences et iisez-y les maux incalculables que peut produire la fureur de vos vengeances. Voyez la guerre du dehors infructueuse par la guerre intestine des départemens. Voyez code masse généreuse de la plus brillants

Jeunesse des Citoyens ; voler sur nos frontières , pour y répandre un sang pur et sans tâche. Et pour qui „ grand Dieu! pour la Pairie seule, et non pour assouvir vos passions et pour remettre un tyran sur le trône, .Mandataires de la République Française , u u plus grand dessein me porte vers vous : Oui, tout m'annonce que je rétissirat dans mon entreprise. Le salut du peuple , la prospérité de la Patrie , tout doit vous .imposer l'obligation de vous réunir. Les aristocrates s'applaudissent de vos divisions. J'ai entendu de mes propres oreilles dans un corridor de spectacle : « Nos' affaires vont bien , les coquins de la Convention nationale ne s'entendent plus 3 notre triomphe est certain ». O Convention î laisse-là. ce titre et deviens véritablement le sénat français. Deviens l'égal du premier aréopage du monde. Termine tes débats , tes dissensions scandaleuses , et confonds les mal vieillas s. . Lève - toi à la hauteur de tes 'fonctions" 5 prends toutes les vertus du caractère républicain et des mœurs d'un peuple fier et généreux. Etou.fe tout ressentiment particulier et fais place à la félicité publique.

Qüie cette réunion solennelle fasse pâlir les tyrans de P Europe et frémir les agitateurs du dedans. Que cette réconciliation

plus durable que celle qui s'est opérée du temps de P Assemblée législative, extermine les royalistes et relève nos fêles républicaines, pour fa i re face aux despostes qui nous combatt ent.

Ü nies Concitoyens ! que ne puis- je faire passer mon ame foule entière dans la vôtre; Vous ne seriez plus assiégés de craintes de toute espèce y de toutes sortes de' passions ; vous ne sentiriez que le besoin de pardon-* ner, et Pamour de P intérêt public ; vous ne Vous occuperiez que de mettre la dernière main à l'édifice de la constitution ^ et le peuple , qui bénirait votre ouvrage , viendrait par des cris d'allégresse autour de vos séances vous manifester sa gratitude , et vous donner la plus douce récompense de Vos ■trava ux fraternels.

Pourriez-vous préférer ses malédictions ? Non, c'est impossible y non , P égoïsme ne peut vous dominer ; non, un intérêt sordide rt (ou Jours nuisible à celui qui s'y laisse en* traîner, ne peut dégrader Vos cœurs prêts à voler au devant les uns des autres pour cette

réunion. O senti mens fraternels. o ntt ture ♦

,ô justice ? dons précieux du ciel , descende? au milieu de nos Législateurs ; venez faire disparaître les liâmes , les passions , et je reconnâtrai la main de îa Providence qu i veille depuis si longtemps' sur la France# Lequel des deux côtés abjurera le premier son ressentiment ? Est - ce t oi , 'Montagne , qui descendras la première de ton t rône despotique ? Est-ce toi , Plaine , qui n as pas à descendre , qui marcheras au devant ; ou, transportés par un mouvement spontané, tes deux partis se confonderont - ils au milieu du Sénat Français?

Montagne , Plaine , Rolândistes , "Bris* sot in s , Girondistes, Eoberspierrots, Mpratistes , disparaissez , épithètes infâmes l disparaissez à jamais , et que les noms de Législateurs , de Frères, vous remplacent pour le bonheur du Peuple , pour la tran-*. quillité sociale et pour le triomphe de la Patrie !

Législateurs , quel exemple de fraternité, les sections de Paris , la Commune et tous les pouvoirs constitués ne vous ont-ils pas donné hier ! Ils ne se sont pas contentés

d'avoir veillé à la conservation de vos têtes, mais ils ont encore voulu , par un pacte solennel avec nos braves volontaires, graver dans tous les cœurs que ces têtes sont absolument : inséparables du salut de la Patrie , qu'une réunion sincère de votre part , peut seule opérer. Pourriez-vous balancer, quand la prospérité de la République vous en fait un devoir sacré ?

Et toi , Peuple de Paris , qu'on cherche à calomnier dans l'Univers entier , sache montrer , par une constance soutenue , que si la Révolution est ton ouvrage. Je respect des Lois en sera éternellement le soutien > que malgré les malveillans réunis pour opérer entre toi et les Départements , une rupture qui ferait couler ton sang , tu sauras veiller à la conservation de ses représentations. Olympe de Gouges.

Nota • Je joins à cet imprimé celui que j'ai publié, lorsque je me suis proposée pour défenseur officieux du dernier roi des Français) ce qui m'a attiré une persécution peu commune, et qui sera un jour un titre, de gloire pour moi ; que ceux qui m'ont pour? suivie et me poursuivent encore, pour ces,

écrits , et qui se disent patriotes et repauciens, et à qui ces vertus sont étrangères , apprennent enfin à les connaître clans

ces ouvrages qu'ils appellent royalistes, c i T O Y F. N ' - P. R É S I
1) F , N - T , L'Univers a les yeux fixés sur le pro*. eès du premier
et du dernier roi des Français. Je m'empresse de faire passer à ia
Convention nationale les lettres, originales qui m'ont été écrites
par les sieurs Lrissac et Laporte. J'y joins cinq cens exemplair s

de mon compte re n d u •

Citoyen président , un m ter et puis gi and m'occupe . aujourd
hui *, celui de la g»oire de mon pays. Je m offre , apres ie coura-
geux Malesherb.es , pour être le défenseur de Louis. Laissons
mon sexe à part \ l'héroïsme et la générosité sont aussi le partage
des femmes , et la révolution en oSïe plus d'un exemple. Je suis
franc ne et loyale républicaine , sans tache et sans reproche ^
personne n'en doute, pas meme ceux .qui feignent de mécon-
naître nies, vertus civi^ que»-, je puis donc me charger de cette
cause. Je crois Louis fautif , comme roi ; mais dépouillé de çc
titre proscrit , il cesse d eti.Ç

.coupable aux yeux de la république. Ses ancêtres avaient
comblé fa mesure des maux de la France; malheureusement pour
lui la coupe s'est brisée dans ses mains, et tous les éclat ion t ré-
jailli-sur sa tête. Je pourrais ajouter que sans la perversité de sa
cour, il eitt été peut-êt re un roi vertueux. Il suffit de déclarer
qu'il détesta les grands; qu'il SUL les forcer à payer leurs dettes ,
et qu'il fut le seul de nos tyrans qui n'eut point de courtisannes ,
et qui eut des mœurs primitives. Il fut faible , il fut trompé; il
nous a trompés, il s'est trompé Lui?niême ; voilà eu deux mots
son procès.

Citoyen président , je ne déduirai point ici les raisons que j'ai
à alléguer pour sa dé? fense. Je ne désiré que d'être admise par la

Convention et par Louis Capet, à seconder un vieillard de près de quatre-vingt années, dans une fonction pénible , qui me paraît digne de toute la force et de tout le courage d'un âge verd. Sans doute, je ne serais point fut fée en lice avec un tel défenseur, si la cruauté aussi froide qu'égoïsme du sieur Target n'avait enflammé mon héroïsme et

Sensibilité» Je puis mourir actuellement ?

une de mes pièces républicaines est au moment de sa représentation . Si je suis sorti du jour de cette époque, peut-être glorieuse pour moi, et qu'après ma mort, U régné encore des lois , en bénira ma mémoire , et mes assassins détrompés répandront quelques larmes sur ma tombe. Mon zèle pourra paraître suspect à Louis Capet \ ses injures courisants n'ont sans doute pas manqué de nie peindre dans son esprit comme une Cannibale altérée de sang; mais qu'il est beau de détromper ainsi l'homme malheureux !

Qu'il me soit permis d'ouvrir à la Convention nationale , une opinion qui m'a paru digne de toute son attention.

Louis le dernier est-il plus dangereux à la république que ses frères , que son fils ? Ses frères sont encore coalisés avec les puissances étrangères , et ne frayaient lent actuellement que pour eux - memes. Le fils de Louis Capet est innocent, et il survivra à son père. Que de siècles de divisions et de partis les prétendants ne peuvent - ils pas enfanter ? Les Anglais occupent dans l'histoire une place bien différente de celle des Français : les Anglais se sont déshonorés

aux yeux de la postérité par le supplice de Charles Ier ; les Romains se sont immortalisés par l'exil de Tarquin. Mais les vrais

républicains eurent toujours des maximes bien plus élevées que celles des esclaves. Il ne suffit pas de faire tomber la* tête d'un roi pour le tuer ; il vit encore longtemps après sa mort ; mais il est mort véritablement , quand il survit à sa chute. Je m'arrête ici, pour laisser faire , à la Convention nationale , toutes les réflexions que présentent celles que je viens de lui soumettre.

Et vous, mes concitoyens, je vous sou mets aussi quelques observations. Abjurons un juste ressentiment , pour nous souvenir que la clémence honore toujours les vainqueurs. Il est à présumer que la Convention nationale, dans sa sagesse, ne fera exécuter l'arrêt de mort, si toutefois elle est réduite à le prononcer contre Louis Capet, qu'après l'avoir préalablement fait sanctionner par les quatre-vingt^trois départemens et par nos armées , ainsi qu'elle l'a décrété parla nouvelle constitution. Cette sanction lui paraîtra d'autant plus indispensable , que Paris n'est qu'un très -petit fragment de

république française. On voudrait ioreoi > dit-on, tous les membres de la Convention à voter par l'appel nominal pour 1 aneî de mort du coupable } mais s'il me faut prçy? poncer, d'après mon âme, j'opine qu aucun vrai républicain ne votera pour sa mort , et que la majorité sera pour son exil.

Le plus grand des crimes de Louis Capot lut, convenez -en, de naître roi dans un tem.s où la philosophie préparait en silence les fondemens de la république. IN ou s avons aboli la royauté. Peuple, trône, il a tout perdu. Soyons assez grands pour lui sauver la vie. S'il eût été vainqueur , peut - être serions-nous tous royalistes : tant les horrn mes sont subjugués par les circonstances ! En le détrônant, nous avons Diuse "tous les sceptres du monde : la souveraineté du peuple a repris ses droits , et nous ne

devons pas le punir de Pignôrance de nos ancêtres et des crimes des siens. Si , comme roi, il a cherché, par la perfidie de ses pareils, à conserver ses prérogatives , qui ont été alternativement la source des guerres inles-r fines et des caprices des hommes, il a fait Èü|i métier. Soyons républicains, en exilant

Louis Capet, et que tous tes potentats fr£* missent! Quel peuple, après cet acte d'hé^ roisme , osera s'armer pour la défense des tyrans , contre une nation qui sait vaincre et pardonner?

Olympe de Gouges.

iv. it. (Ineîs forfaits la calomnie n'invente pas pour diffamer les âmes sans tache et sans reproches! Le citoyen Feydel m'a appris qu'un homme, qu'il r.'a point voulu me nommer, lui avait dit m'avoir vue avec un individu compris dans la fabrication des faux assignats. J'interpelle ce citoyen de me nommer cet homme, car je suis trop ennemie du crime, et fiies connaissances ne sont pas jassez nombreuses pour pouvoir les suspecter; mais dans les circonstances on nous nous trouvons, je ne saurai trop mettre au jour les tentatives qu'on fait pour fkbrir ma répudiation : ou m'a dit déjà fille de Louis XV, Il n'y a point de contes, d'absurdités qu'on ail enfantés à mon sujet ; jusqu'à ma vie privée !

Les prudes, c'est-à-dire les intrigantes à trente-six aventure “ , m'ont donné des amoureux dane LAssern* blee Constituante # Législative, et jusqu'à la Convention. Certes, je peux avoir fait quelques conquêtes * niais, jë déclare qu'aucun législateur n'a fait la mienne; c?6:st sans me parer d'une fausse vertu , que je crois pouvoir en convenir hautement, je ne vois pas qu'il y su d'homme digne de moi : cet aveu, aussi fier que simple , et une

grande vérité. Ce n'est point contre ma prétendue naissance , ni les amans qu'on me donne, que je récrie ; mais je demande au citoyen Feydei de me faire connaître, en vrai Républicain , l'homme qui dit m'avoir vu avec un faiseur de faux assignats. Ce n'est pas pour moi que je somme de s'expliquer , sous le point d'honneur; mais pour les intérêts sèpés de la société et de la République.

UNION, COURAGE, SURVEILLANCE

et la République est sauvée .

Convention, tu te montres, et l'esprit de parti s'évanouit. Paris, tu te lèves, et les conspirateurs se cachent. Commune , Sections , Citoyens , le crime veille , veillez aussi. Les agitateurs guettent le moment du sommeil ; que voire paupière ne se ferme que lorsque la République ne sera plus en danger. Que tous les citoyens soient armés jour et nuit, et qu'au lieu de monter la garde de quinze jours en quinze jours , ils la montent de vingt-quatre heures en vingt-* quatre heures. La moindre négligence peut perdre la chose publique. Les jours de fete* sur-tout , sont des jours de galas pour les agitateurs; ils savent que ce sont les jours que le peuple abandonne ses travaux pour se délasser par une gaîté franche et pure y c'est dans ces momèis de délassemens que les conspirateurs distillent à loisir , au milieu de ces plaisirs, le poison du crime.

Maire de Paris , Général de la Garde nationale , il ne Vous suffit pas d'avoir confondu la haine et l'envie par une surveillance active , qui a sauvé Paris deux fois depuis quinze jours. Mais vous

aurez peut-être encore besoin de redoubler de courage pour que vos noms passent à la postérité. Les derniers efforts de l'aristocratie et du parti Philippe vont jouer de leur rejte j

que les coups qu'ils veulent porter k \st République ne tombent que sur leur odieuse machination.

Convention, Commune, Sections, Maire, Général de Paris , et tous les Pouvoirs coasts filés , êtes-vous vraiment Républicains ? Si vous l'êtes , vous devez sentir des- grandes mesures qif il vous reste à prendre; ces mesures sont violentes , je les avais moi-même désapprouvées; mais les circonstances m'ont appris à changer d'opinions.

Les Bourbons entretiennent le feu de la discorde. Philippe, sur-tout* sert de point de ralliement aux conspirateurs. Il peut être innocent , mais il devient coupable aux yeux de la République', quand il est pour elle un objet d'inquiétude y qu'il aille vivre quelques années dans les Etats réunis de l' Amérique , revêtu de la protection de la République Française., il ne peut qu'y vivre heureux et tranquille. Le temps fera le reste. Mais je crois le servir en lui donnant ce conseil. Je pourrai lui reprocher, injustes titres, pourquoi , s'il était bon citoyen,- a-t-il pu passer la majeure partie de sa fortune chez l'étranger ? Et pourquoi a-t-il - si peu de confiance au gouvernement français ?

Aurait-il voulu, par cette précaution , jouer le tout pour le fout , en mettant ses projets dans la plus grande évidence ? Et n'est-il pas visible qu'il s'est dit : « Si je suis roi ,

» régent ou dictateur , je serai assez puissant » saut, assez riche en France j si j'échoue

» dans mon projet , j'ai ma fortune assurée y> ailleurs. » Si cette conduite n'est pas criminelle , elle est du moins, bien étrange et bien suspecte à la République, -levais dire à Philippe de plus grandes ventes : pouvais-je sauver mon pays avant ma mort , et je pardonnerai à mes assassins.

Citoyens, vous m'avez vue respecter les lois de mon pays, et défendre une constitution , chef-d'œuvre de l'esprit Humain , qui ne pouvait se soutenir tant la fausseté du chef et de ses agents l'avait détrempée. j'ai vu avec douleur le renversement de cette constitution. Je vous l'avoue , reconnu , pour ma consolation , que ce n'était qu'un beau rêve, et que les rois n'agissaient jamais pour les intérêts des peuples ; dès mon plus bas âge j'avais senti cette vente* ce chef-d'œuvre constitutionnel m'avait fasciné les yeux. Ce contrat social était fait pour un peuple de frères. J'avais pensé que de lui à la République il n'y avait qu'un pas. J'ai retrouvé mes vrais principes dans ce gouvernement : la mort, je le jure , ou je le défendrai.

Apprenez donc , citoyens , à sentir ces vertus républicaines, les demi-mesures sont toujours nuisibles. Aux grands maux , les grandes opérations ; quand le mal est contagieux , il faut couper jusqu'aux racines , l'arbre qui couvre de ses rameaux empoisonnés une terre libre.

L'éloignement des Bourbons du territoire

de la Suisse vers le nord de la France

et les conspireurs. Les factieux et les tyrans se servent par des chemins

oppeses et par des intéWdivers ; • S hors de notre territoire,
étonne, épouvante les puissances etran^èfoç r',*oci. *

VOUS verrez 1« e8t, aiors <1™

ranimor ' " 7“““Se de nos volontaires se

allerdroitàlWmr,

« l'indépendance de notre Képubiïqu»

reconnue par l'Europe entière; c'est & que yons verrez insensi-
blement les peuples de Univers régénérés, les fugitifs des autres
nations nous rapporter l'argent nu» lesenugres ont porté dans
leurs pays. Pourliez-vous balancer et retenir trois ou quatre
amilles des tout-bons ; sous le prétextespecreux de leurs esclaves,
leurs jéoensev

LoVndeSent' dlSen*-i!ÿ> la Répùbinjue, Loin de nous ces vils
intérêts particuliers-

Ja fortune publique nous en fait une loi. '

Citoyens , les Bourbons , loin de nos

nuadis?r|"dUlroat'l effetdu so'leil de™nt lester! ? et °raSe' ia
tempête, tout se dissi-

Riÿtfssr

Je voudrais pouvoir donner un pins- grand' développement
âmes observations - maiv £^e et poursuivie par des assassins, j'ai
| ld a fi^; 'des raees sur le papier , sans les revoir. Bien ne m'ar-
rête, quand il S de^uyer mou pays , et jusqu'à monderait «oupnje
lui consacrerai tous nïesmomens.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/avispressantlacoogoug>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.